

Comme un roman

Peu d'objets éveillent, comme le livre, le sentiment d'absolue propriété. Tombés entre nos mains, les livres deviennent nos esclaves - esclaves, oui, car de matière vivante, mais esclaves que nul ne songerait à affranchir, car de feuilles mortes. Comme tels, ils subissent les pires traitements, fruits des plus folles amours ou d'affreuses fureurs. Et que je te corne les pages (oh ! quelle blessure, chaque fois, cette vision de la page cornée ! «mais c'est pour savoir où j'en suis !») et que je te pose ma tasse de calé sur la couverture, ces auréoles, ces reliefs de tartines, ces taches d'huile solaire... et que je te laisse un peu partout l'empreinte de mon pouce, celui qui bourre ma pipe pendant que je lis... et cette Pléiade séchant piteusement sur le radiateur après être tombée dans ton bain («ton bain, ma chérie, mais mon Swift !»)... et ces marges griffonnées de commentaires heureusement illisibles, ces paragraphes nimbés de marqueurs fluorescents... ce bouquin définitivement infirme pour être resté une semaine entière ouvert sur la tranche, cet autre prétendument protégé par une immonde couverture de plastique transparent à reflets pétroléens... ce lit disparaissant sous une banquise de livres éparpillés comme des oiseaux morts... cette pile de Folios abandonnés à la moisissure du grenier... ces malheureux livres d'enfance que plus personne ne lit, exilés dans une maison de campagne où plus personne ne va... et tous ces autres sur les quais, bradés aux revendeurs d'esclaves...

Tout, nous faisons tout subir aux livres. Mais c'est la façon dont les autres les malmènent qui seule nous chagrine...

Daniel Pennac

Como una novela

Pocos objetos como el libro despiertan tal sentimiento de absoluta propiedad. Una vez han caído en nuestras manos, los libros se convierten en nuestros esclavos..., esclavos, sí, por ser de materia viva, pero esclavos que nadie pensaría en liberar, por ser hojas muertas. Como tales, padecen los peores tratos, fruto de los más locos amores o espantosos furros. Y te doblo las páginas (¡oh, qué herida, cada vez, la visión de la página doblada!, «¡pero es para saber dónde estáoooooy!») y poso mi taza de café sobre la tapa, esas aureolas, esos relieves de tostadas, esas manchas de aceite solar..., y te dejo un poco en todas partes la huella de mi pulgar, el dedo con el que aprieto mi pipa mientras te leo... y esa Pléyade secándose miserablemente sobre el radiador después de haber caído en tu baño «tu baño, cariño, pero mi Swift! »)... y esos márgenes garrapateados de comentarios afortunadamente ilegibles, esos párrafos nimbados por rotuladores fluorescentes..., ese libro definitivamente inválido por haber pasado una semana entera abierto por el lomo, ese otro supuestamente protegido por una inmunda funda de plástico transparente con reflejos petrolíferos..., esa cama que desaparece debajo de un témpano de libros esparcidos como pájaros muertos..., ese montón de Folios abandonados al moho del granero... esos desdichados libros infantiles que ya nadie lee, exiliados en una casa de campo adonde ya nadie va..., y todos esos otros en los muelles liquidados a los revendedores de esclavos...

Todo, a los libros se lo hacemos sufrir todo. Pero la manera como los maltratan los demás es la única que nos apena...

L'homme et la femme

L'homme est la plus élevée des créatures; la femme est le plus sublime des idéaux.

Dieu a fait pour l'homme un trône; Pour la femme un autel. Le trône exalte; L'autel sanctifie.

L'homme est le cerveau, La femme le coeur. Le cerveau fabrique la lumière; Le coeur produit l'Amour.

La lumière féconde; L'Amour ressuscite.

L'homme est fort par la raison; La femme est invincible par les larmes. La raison convainc; Les larmes émeuvent.

L'homme est capable de tous les héroïsmes; La femme de tous les martyres. L'héroïsme ennoblit; Le martyr sublime.

L'homme a la suprématie; La femme la préférence. La suprématie signifie la force ; La préférence représente le droit.

L'homme est un génie, la femme un ange. Le génie est incommensurable; L'ange indéfinissable.

L'aspiration de l'homme, c'est la suprême gloire; L'aspiration de la femme, c'est l'extrême vertu. La gloire fait tout ce qui est grand; La vertu fait tout ce qui est divin.

L'homme est un Code; La femme un Evangile. Le Code corrige;

...

Victor Hugo

El hombre y la mujer

El hombre es la más elevada de las criaturas; La mujer es el más sublime de los ideales.

Dios hizo para el hombre un trono; Para la mujer un altar. El trono exalta, El altar santifica.

El hombre es cerebro, La mujer es corazón. El cerebro fabrica la luz, El corazón produce el amor.

La luz fecunda, El Amor resucita.

El hombre es fuerte por la razón La mujer es invincible por las lágrimas. La razón convence. Las lágrimas conmueven.

El hombre es capaz de todos los heroísmos La mujer de todos los martirios El heroísmo ennoblece el martirio sublima.

El hombre tiene la supremacía; La mujer la preferencia. La supremacía significa la fuerza; La preferencia representa el derecho.

El hombre es un genio, la mujer un ángel. El genio es incommensurable; El ángel indefinible.

La aspiración del hombre es la suprema gloria; La aspiración de la mujer, es la extrema virtud. La gloria hace todo lo que es grande; La virtud hace todo lo que es divino.

El hombre es Código La mujer es Evangelio El Código corrige.

...

La tresse

PROLOGUE

C'est le début d'une histoire.
Une histoire nouvelle à chaque fois.
Elle s'anime là, sous mes doigts.

D'abord, il y a la monture.
La structure doit être assez solide pour supporter l'ensemble.
La soie ou le coton, pour la ville ou la scène. Tout dépend.
Le coton est plus résistant,
La soie plus fine et plus discrète.
Il faut un marteau et des clous.
Il faut aller doucement, surtout.

Puis vient le tissage.
C'est la partie que je préfère.
Sur le métier devant moi
Trois fils en nylon sont tendus.
Saisir les brins, dans la botte, trois par trois,
Les nouer sans les casser.

Et puis recommencer
Des milliers de fois.
J'aime ces heures solitaires, ces heures où mes mains dansent.
C'est un étrange ballet que celui de mes doigts.
Ils écrivent une histoire de tresse et d'entrelacs.
Cette histoire est la mienne.

Laetitia Colombani

La tresse

ÉPILOGUE

*Mon ouvrage est terminé.
La perruque est là, devant moi.
Le sentiment qui m'envahit est unique.
Nul n'en est le témoin.
C'est une joie qui m'appartient,
Le plaisir de la tâche accomplie,
La fierté du travail bien fait.
Tel un enfant devant son dessin, je souris.*

*Je songe à ces cheveux,
À l'endroit d'où ils viennent,
Au chemin qu'ils ont fait,
À celui qu'ils feront encore.
Leur route sera longue, je le sais.
Ils verront plus du monde
Que je n'en verrai jamais,
Enfermée dans mon atelier.
Qu'importe, leur voyage est aussi le mien.*

*Je dédie mon travail à ces femmes,
Liées par leurs cheveux,
Comme un grand filet d'âmes,
À celles qui aiment, enfantent, espèrent,
Tombent et se relèvent, milles fois;
Qui ploient mais ne succombent pas.
Je connais leurs combats,
Je partage leurs larmes et leurs joies.
Chacune d'elles est un peu moi.*

*Je ne suis qu'un lien,
un trait d'union dérisoire
Qui se tient
À l'intersection de leurs vies,
Un fil ténu qui les relie,
Aussi fin qu'un cheveu
Invisible au monde et aux yeux.*

*Demain, je me remettrai à l'ouvrage.
D'autres histoires m'attendent.
D'autres vies.
D'autres pages.*

La princesse au petit pois

Il était une fois un prince qui voulait épouser une princesse, mais une vraie princesse. Il fit le tour de la terre pour en trouver une mais il y avait toujours quelque chose qui clochait; des princesses, il n'en manquait pas, mais étaient-elles de vraies princesses? C'était difficile à apprécier, toujours une chose ou l'autre ne lui semblait pas parfaite. Il rentra chez lui tout triste, il aurait tant voulu avoir une véritable princesse.

Un soir, par un temps affreux, éclairs et tonnerre, cascade de pluie que c'en était effrayant, on frappa à la porte de la ville et le vieux roi lui-même alla ouvrir.

C'était une princesse qui était là dehors. Mais grands dieux! de quoi avait-elle l'air dans cette pluie, par ce temps! L'eau coulait de ses cheveux et de ses vêtements, entrainé par la pointe de ses chaussures et ressortait par le talon ... et elle prétendait être une véritable princesse!

"Nous allons bien voir ça," pensait la vieille reine, mais elle ne dit rien. elle alla dans la chambre à coucher, retira la literie et mit un petit pois au fond du lit; elle prit ensuite vingt matelas qu'elle empila sur le petit pois et, par-dessus, elle mit encore vingt édredons en plumes d'eider.

C'est là-dessus que la princesse devrait coucher cette nuit-là.

Au matin, on lui demanda comment elle avait dormi.

"Affreusement mal," répondit-elle, "je n'ai presque pas fermé l'oeil de la nuit. Dieu sait ce qu'il y avait dans ce lit. J'étais couchée sur quelque chose de si dur que j'en ai des bleus et des noirs sur tout le corps! C'est terrible!"

Alors, ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plume d'eider, elle avait senti le petit pois. Une peau aussi sensible ne pouvait être que celle d'une authentique princesse.

Le prince la prit donc pour femme, sûr maintenant d'avoir une vraie princesse et le petit pois fut exposé dans le cabinet des trésors d'art, où on peut encore le voir si personne ne l'a emporté.

Et ceci est une vraie histoire.

Hans Christian Andersen

La princesa y el guisante

Érase una vez un príncipe que quería casarse con una princesa, pero tenía que ser una verdadera princesa. Viajó por todo el mundo buscando una, pero no pudo encontrar en ningún sitio lo que buscaba. Había muchas, pero era difícil saber si eran auténticas princesas. Había siempre algo en ellas que no era como debía ser. Así, volvió a casa de nuevo muy triste porque le hubiera gustado mucho haber encontrado la verdadera princesa de sangre real.

Una noche estalló una terrible tormenta con rayos y truenos. La lluvia caía torrencialmente. De repente se oyó como alguien golpeaba la puerta del castillo con fuerza. ¡Toc! ¡Toc! ¡Toc!. El anciano rey fue a abrirla.

Era una princesa que estaba afuera, frente a la puerta. Pero, ¡Dios mío! ¡qué aspecto presentaba con la lluvia y el mal tiempo! El agua le goteaba del pelo y de las ropas, le corría por la punta de los zapatos y le salía por el tacón y, sin embargo, decía que era una princesa auténtica.

"Bueno, eso pronto lo sabremos", pensó la anciana reina. Y sin decir palabra, fue a la alcoba, apartó toda la ropa de la cama y puso un guisante en el fondo. Después cogió veinte colchones y los puso sobre el guisante, y además colocó veinte edredones sobre los colchones.

La princesa tuvo que dormir allí toda la noche.

A la mañana siguiente le preguntaron como había dormido.

"¡Oh, terriblemente mal!" -dijo la princesa-. "Apenas si he pegado ojo en toda la noche. ¡Sabe Dios lo que habría en la cama! He dormido sobre algo tan duro que tengo todo el cuerpo lleno de magulladuras. ¡Ha sido horrible!"

Así supieron que era una princesa de verdad, porque había notado el guisante a través de veinte colchones y de veinte edredones. Sólo una auténtica princesa podía haber sido tan sensible.

El príncipe la tomó por esposa, porque ahora podía estar seguro de que se casaba con una princesa auténtica, y el guisante entró a formar parte de las joyas de la corona, donde todavía puede verse, si no lo ha robado nadie.

Como veréis, éste es un cuento real.